# Miniatures et émaux

Autor(en): **Dufaux, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **8 (1930)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727896

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# MINIATURES ET ÉMAUX

A. Dufaux.

---

Quelques-unes des acquisitions d'art décoratif faites pendant l'année 1929 méritent une mention spéciale. C'est d'abord une miniature sur ivoire qui représente la comtesse Apraksine, œuvre d'un artiste de l'école française, Jean-Baptiste Jacques Augustin (1759-1832) *(fig. 1)*. Ce portrait finement traité est tout de charme et d'harmonie et l'extrême pureté du dessin en fait un heureux témoin de la manière d'Augustin. Cet artiste, en effet, est considéré comme un des meilleurs miniaturistes de son temps et le rénovateur de cet art délicat qu'il délivra du style maniéré en vogue depuis l'époque Pompadour. C'est à ce titre qu'il figure dans nos collections, plus spécialement réservées aux artistes locaux.

Fig. 1. — Miniature sur ivoire, portrait de la comtesse Apraksine, par J. B. J. Augustin (1759-1832). Ecole française.

Jean-Louis Richter, genevois, peintre en émail (1766-1841) n'a pas à être présenté. Les Arts décoratifs possèdent

Fig. 2. — Montre signée « Huaud l'aisné », fin du XVII^e siècle. Ecole genevoise.

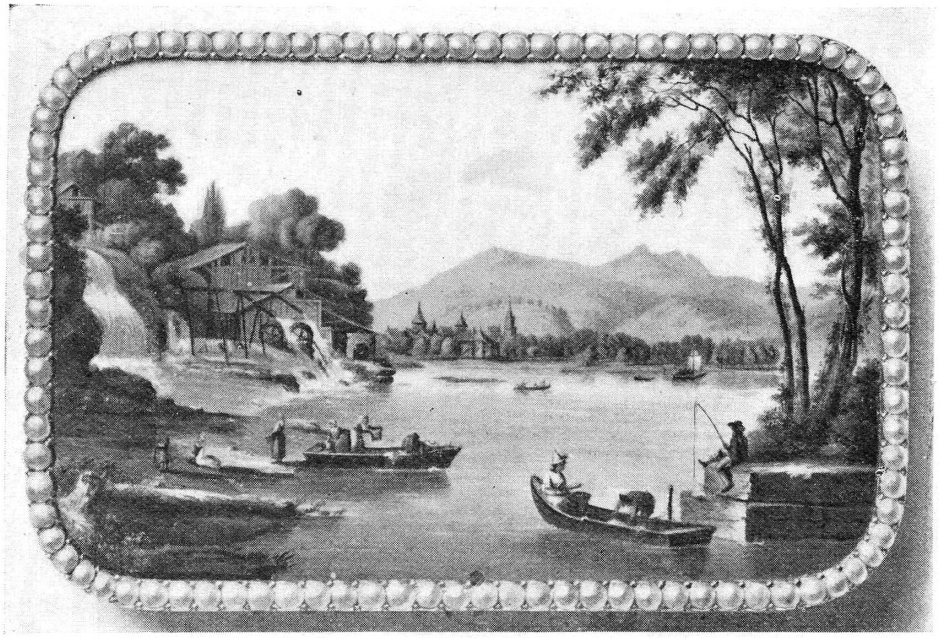


Fig. 3. — Tabatière émaillée, par J. L. Richter (1766-1841). Ecole genevoise.

déjà plusieurs pièces signées de lui. Une œuvre nouvelle vient aujourd'hui compléter la collection. Il s'agit d'une tabatière or, décorée d'un grand paysage peint sur émail *(fig. 3)*. Le principal motif, le moulin et la cascade de gauche, a été emprunté à une gravure de Bacler d'Albe, pièce qui appartient à notre Cabinet des estampes. Voilà, une fois de plus, la preuve que nos émailleurs prenaient leur bien où ils le trouvaient et ne se faisaient aucun scrupule de muer en paysage lacustre une vue du pays savoyard.

La tabatière en question est revenue à un prix assez élevé, mais la Société auxiliaire du Musée, toujours empressée à nous venir en aide, a contribué pour une part appréciable à cette acquisition.

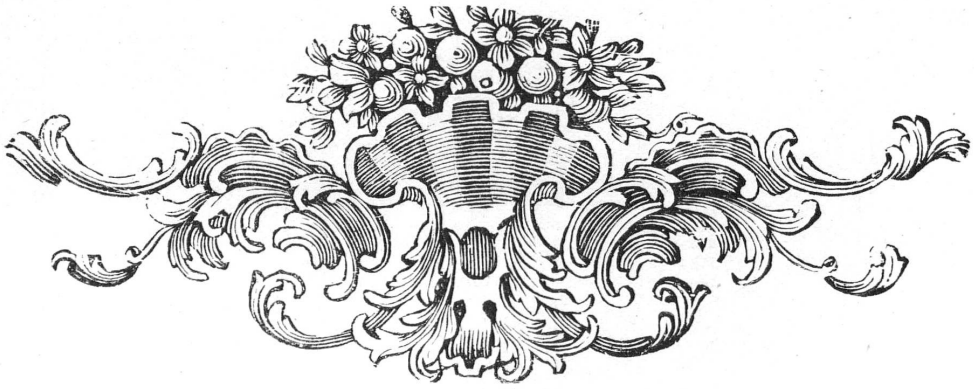
François Ferrière, miniaturiste de l'école genevoise (1752-1839) a signé un délicieux portrait sur ivoire de M. Jean-Pierre Lamy, soldat de Napoléon au pont de Lodi. L'œuvre, de petites dimensions, est cependant d'un faire large et vaut d'être citée parmi nos acquisitions importantes.

Fig. 4. — Portrait d'homme, époque de la Révolution, miniature sur ivoire, signée Petitot, Ecole française, XVIIIe siècle.)

Un portrait d'homme, époque de la Révolution française, et signé Petitot, a été acquis également *(fig. 4)*. L'auteur de cette miniature sur ivoire ne peut être que Joseph Petitot, né en 1771 à Heuilley-sur-Saône, venu s'établir à Genève et s'y marier en 1794. Il fut le portraitiste de la petite bourgeoisie, et la section des Beaux-Arts possède quatre pastels attribués à cet artiste.

Théodore Gardelle, artiste genevois, portraitiste en émail (1722-1765) et parent du célèbre Elie Gardelle, vécut longtemps à Londres. Or, le très bel émail « portrait de femme », acquis cette année porte la signature « Gardelle, London ». Il n'est donc pas téméraire de penser qu'il s'agit de Théodore Gardelle

Nous avons gardé pour la fin l'acquisition la plus importante à tous points de vue: celle de la fameuse montre de « Huaud l'aisné », le plus célèbre des trois frères Huaud, fondateurs de l'industrie genevoise de la peinture en émail sur boitiers

de montres, au dix-septième siècle. Depuis longtemps le monde des amateurs connaissait l'existence de cette pièce unique, d'une valeur inestimable. Le Musée gardait l'espoir de l'acquérir le jour qu'elle quitterait la collection privée où elle sommeilla durant plusieurs générations, à l'abri des tentations, et surtout des tentateurs *(fig. 2)*.

La voilà installée en son logis définitif, à sa vraie place, grâce au concours généreux de la Société Auxiliaire du Musée, que nous ne saurions trop remercier de son geste. Les personnes désireuses d'avoir de plus amples détails sur la famille Huaud, son activité et son influence, les trouveront dans une étude de Henry Clouzot, conservateur du Musée Galliéra de Paris. La plaquette est intitulée « Les frères Huaud, peintres en émail », et l'auteur cite précisément comme un des plus rares, des plus précieux spécimens de l'art de « Huaud l'aisné », la montre aujourd'hui parvenue aux Arts décoratifs. Rappelons ici, en terminant, que le Musée possède aussi, depuis nombre d'années, un émail, portrait de femme, signé « Pétrus Huaud, major natus, pinxit Genevae 1688 ». Cette œuvre remarquable, qui rappelle la manière de Jean Petitot, est pour confirmer la juste réputation de l'auteur de la montre signalée ici.